CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Cortot, le 22 nov 2026. MOZART / BEETHOVEN. Elizabeth SOMBART et Gabriele BIFFONI (piano), La Camerata Résonnance, Stavros Dritsas (direction)

La pianiste Elizabeth SOMBART présente – Salle Cortot à Paris – un programme ambitieux qui expose les qualités de son nouvel orchestre *La Camerata Résonnance*, 15 instrumentistes jouant uniquement les cordes avec un bel engagement, associés à deux tempéraments issus de l'école de musique *Résonnance*, le pianiste comme elle, Gabriele Biffoni et le chef Stavros Dritsas. L'enjeu est de taille : révéler la complicité de jeunes musiciens dans deux œuvres parmi les plus accomplies, donc les plus exigeantes du répertoire concertant, le dernier Mozart couplé avec le Beethoven le plus personnel et le plus

accompli.

C’est d’abord le sommet inégalé du **Concerto n°5 de Beethoven dit « L’Empereur »,** composé dans une Vienne assiégée par les armées napoléoniennes (1809). L’ultime Concerto pour piano dédié à son principal mécène l’Archiduc Rodolphe fait valoir une pleine conscience et une ampleur de vue jamais exprimés auparavant ; ce, dès l’Allegro initial : portique et arche aux dimensions colossales (presque 600 mesures), où l’immédiate grande cadence du piano souverain donne le ton ; une entrée en matière impériale, convaincue, lumineuse, … à laquelle **Elizabeth Sombart** prodigue le souffle, la sensibilité, l’autorité requis ; exprimant tout ce qu’a d’héroïque la tonalité dominante ici de mi bémol majeur, son esprit déterminé et conquérant, avant l’émergence plus suspendue du second thème, mystérieux dont la pianiste tout en intensité et fragilité mêlées, souligne la couleur souterraine et inquiète. L’opus mal nommé « Empereur », n’est certes pas l’hommage à Napoléon, mais plutôt la célébration jubilatoire de la vie et du sentiment de plénitude dans la résistance ; c’est le combat de toute une vie, celle de Beethoven, le compositeur sourd qui pourtant dans la maîtrise de son art, atteint un prodige de justesse, de profondeur, d’immense espoir dans la vie même. Tout cela nous est rendu palpable et pleinement proche sous les doigts de la pianiste.



©
classiquenews.tv 2026

On regrette certes la caresse des bois, la percée des vents… or rien ne manque dans ces cordes chauffées à blanc, prêtes à toutes les nuances pour éclairer la trajectoire d'un Beethoven étoilé dont les combats n'ont jamais été plus grands que lorsqu'ils nous parlaient comme ici d'amour et d'immense tendresse. L'effectif de **La Camerata Résonnance** convient encore davantage à l'Adagio central, son dépouillement spirituel, la grâce (mozartienne) de sa mélodie principale d'une simplicité qui appelle l'infinie quiétude et l'apaisement total. Sur ce tapis instrumental immatériel, le piano semble s'envoler, élargissant encore un sentiment de plénitude enchantée. Le dernier mouvement (Rondo) se révèle aussi entrainant porté par le brio libéré de la partie pianistique qui met en mouvement tous les musiciens dans une danse collective à l'impérieuse énergie. Jusqu'à son final, qui sonne comme une libération espérée, opportune.

En première partie **Gabriele Biffoni** joue le **Concerto n°27 de Mozart**, l'un de ses derniers, composé 11 mois avant de s'éteindre (1791). Tout en fusion avec les cordes de la Camerata Résonnance, le soliste trouve et cultive un ton naturel et juste dans une partition qui mêle continument la tendresse et la gravité. Un jeu tout en finesse qui éclaire en particulier l'activité ténue, constamment évolutive du piano – pas de virtuosité creuse ni de déclaration artificielle mais un chant proche du cœur et que Mozart colore entre résignation et renoncement, dans une voie médiane qui trouve son plein essor dans le Larghetto central (et la superbe cantilène élégiaque réservée au soliste…). Les musiciens réalisent enfin un dernier rondo – le dernier de Mozart, en guise de mouvement final ; là encore les vents les bois font défaut, mais dans le jeu des pupitres des cordes se révèlent ce cheminement psychique propre au dernier Mozart, sa trame riche de sentiments et d'émotions mêlés, d'autant plus explicites sous la baguette claire et précise du chef **Stavros Dritsas**. En inféodant toujours son toucher à la très riche vie intérieure que manifeste l'ultime Concerto de Mozart, le soliste captive du début à la fin.



Elizabeth Sombart, la Camerata Résonnance, Salle Cortot à Paris © classiquenews 2026

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Cortot, le 22 nov 2026. MOZART, BEETHOVEN (Concertos n°27, n°5), Elizabeth Sombart, Gabriele Biffoni, La Camerata Résonnance, Stavros Dritsas (direction)

Elizabeth Sombart, née à Strasbourg, reçoit le 1er prix national de piano et de musique de chambre et étudie ensuite avec de grands maîtres à Buenos-Aires avec Bruno-Leonardo Gelber, à Londres avec Peter Feuchtwanger, à Vienne avec Hilde Langer-Rühl et enfin Sergiù Celibidache à l'Université de Mayence, avec qui elle a étudié la phénoménologie musicale. Elle a joué dans les salles de concert les plus prestigieuses

au monde : Carnegie Hall, the Wigmore Hall, the Concertgebouw, Suntory Hall, et le Théâtre des Champs-Élysées. Elle crée la Fondation Resonnance puis le Centre International d'Étude de la Pédagogie Résonnance qui propose des master classes de piano, de chant, de musique de chambre et d'improvisation. L'ensemble de ces master classes sont disponibles sur le site : elizabethsombartmasterclasses.com

Stavros Dritsas est un artiste de la jeune génération, dont le parcours s'inscrit dans la tradition des siècles passés, lorsque les musiciens évoluaient librement entre différentes disciplines. Le piano est au cœur de son activité, qui s'étend aujourd'hui progressivement à la direction d'orchestre et à la composition. Il a récemment fondé la Camerata Résonnance, dont il est le chef principal. L'ensemble donnera sa 1ère saison en 2026-2027, avec des concerts en Suisse, en Belgique, en France et en Tchéquie.

La Camerata Résonnance
Premiers violons : Nazar Fedyuk, Paula Gorbanova, Jamila Garayusifli, Yuuki Wong
Seconds violons : Sarah Velasco, Fabián Alexander Cáceres Pérez, Rennosuke Fukuda, Margarita Pavlova – Altos : Cyprien Semayne, Anna Bougie, Greta Stanponkuté
Violoncelles : Cyprien Lengagne, Joachim Birman, Timothée Botbol – Contrebasse : Samuel Escobar